

# Les Luxembourgeois ont-ils jamais existé?

## Le Luxembourg - terre d'immigration dans la très longue durée

Cartoons: Jo'o

*L'article suivant constitue la communication de l'auteur au colloque du CLAE sur „Un siècle d'immigration“, organisé par le CLAE le 24 novembre 2000 au Kirchberg. Une version revue et annotée sera publiée dans les actes du colloque à paraître en 2001. Nous remercions le CLAE d'avoir bien voulu autoriser cette prépublication.*

L'histoire peut être définie, entre autres, comme une psychothérapie collective. Depuis Freud on sait que bien des dérangements mentaux peuvent avoir pour cause une expérience mal vécue dans le passé du patient, très souvent dans la plus tendre enfance. Il en est de même des groupes sociaux et des peuples. Seul un être humain qui connaît son passé, qui l'assume, y compris éventuellement des moments peu reluisants, et qui a réfléchi sur les raisons de sa déviation, est capable d'affronter le présent avec tous ses défis, de confronter ses idées à celles de l'autre, de préparer son avenir dans la sérénité.

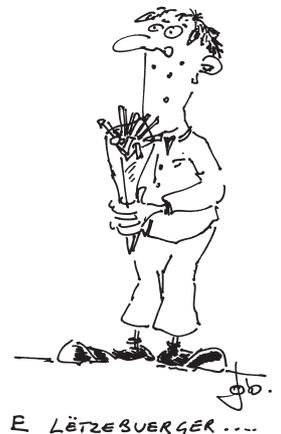
Un peuple qui connaît son histoire n'a pas besoin de se vanter d'actes héroïques qui relèvent plutôt de la mythologie que de la science historique. Il n'a pas besoin d'afficher une agressivité nationaliste pour se persuader soi-même qu'il est le meilleur. Il pourra en toute quiétude rencontrer ses voisins, défendre son autonomie, échanger avec les autres en s'enrichissant, sans avoir peur d'être dévoré, de perdre son identité. Il saura calmer le jeu si des mouvements nationalistes essaient de lui faire croire que son identité culturelle est menacée. Toute société a un besoin impérieux - parfois inconscient - de connaître et de s'assurer de son passé.

Je me propose donc de parcourir l'histoire de ce territoire qui s'appelle aujourd'hui Luxembourg, de chercher à savoir qui l'a peuplé depuis la préhistoire jusqu'à nos jours, quelle culture l'a imprégné tout au long de ces siècles, pour à la fin poser la question, qui me paraît à la base de toutes les interrogations concernant l'intégration plus ou moins réussie de telle communauté

étrangère, à savoir: qui sont-ils, les Luxembourgeois? ont-ils jamais existé comme peuple distinct?

### Le plus ancien Luxembourgeois: nomade

Les premiers témoignages de la présence humaine sur le territoire aujourd'hui grand-ducal datent d'il y a 250 000 ans. Parmi les découvertes de cette époque on a un biface trouvé à Remich, réalisé sur une plaquette de quartzite. Or, le quartzite est une roche siliceuse qui n'existe pas à Remich, mais qui affleure à Sierck-les-Bains, donc à quelques kilomètres en amont de Remich, dans une terre qui n'a jamais appartenu au pays de Luxembourg. Du paléolithique moyen nous proviennent les premiers silex. Le silex est encore une pierre qui n'existe pas dans le sous-sol luxembourgeois. Pour la grande majorité des silex découverts on doit supposer qu'ils ont été apportés sous forme taillée, comme produit fini. La découverte d'un silex, qu'il ait servi de racloir ou de couteau ou de pierre à feu, ou qu'il s'agisse de simples éclats provenant de la taille de la pierre, est donc toujours la preuve d'une présence humaine et de relations à longue distance: Au néolithique on a pu constater, grâce à l'analyse pétrochimique, la présence de silex provenant de la région de Maastricht et du Bassin parisien. On sait bien que l'homme, à l'âge de la pierre, était nomade. De telles découvertes devraient donc nous garder d'avancer des sottises du genre que le squelette découvert en 1935 au Loschbur, près de Reuland, et longtemps exposé au Musée national d'Histoire et d'Art, ait été le plus ancien Luxembourgeois.



**Un peuple qui connaît son histoire n'a pas besoin de se vanter d'actes héroïques qui relèvent plutôt de la mythologie que de la science historique.**

**À Dalheim, on a trouvé des graffiti de noms italiques, des statuettes de dieux romains et celtiques, montrant bien un certain brassage des populations.**

Des fouilles très récentes, des années '90 du 20e siècle, ont apporté la preuve que le Luxembourg a constitué l'avancée la plus occidentale des deux grandes civilisations néolithiques dites culture rubanée et culture Rössen. Les habitants du village de Remerschen-Schengerwiss, fouillé en 1993-94 et constitué de quelque 20 maisons, appartenant à la culture rubanée ont donc fait partie d'une civilisation qui avait son origine dans la région du Danube. Mais cela n'empêche pas l'influence occidentale, car certaines céramiques ont des décors qui dénotent une stylistique d'origine parisienne. Et dans la grotte-diaclose de Waldbillig-Karelslé on a trouvé une parure constituée de coquillages qui ne peuvent que provenir de la Méditerranée ou de l'Atlantique.

### L'acculturation gallo-romaine

La lente intégration de populations nouvellement arrivées ou l'évolution des contacts culturels entre deux civilisations peut fort bien être étudiée à propos de la formation progressive d'une civilisation gallo-romaine dans notre région qui arbitrait, avant la venue des Romains, le centre économique et politique du peuple gaulois des Trévires, au Titelberg. Nous savons aujourd'hui qu'il est faux de croire que la venue des Romains ait constitué un choc, une rupture brusque avec la culture gauloise traditionnelle. J'aimerais montrer cette acculturation progressive à l'aide du culte des morts, parce que les archéologues autour de Jeannot Metzler ont fort bien étudié un nombre impressionnant de tombes de la phase de transition entre l'époque celtique et l'époque romaine. La plus ancienne tombe d'un prince celte est celle de Clémency: c'est la plus grande chambre funéraire découverte en Gaule. Le défunt a été enseveli entre 80 et 60 av. J.-C., donc bien avant l'arrivée de César. Et pourtant on a trouvé dans sa tombe, cachée sous un tertre de 37 m au carré, dix amphores de vin, un bassin en bronze et une lampe en céramique de Campanie, donc d'origine romaine, à côté de poterie fine gauloise et de quatre porcelets entiers devant servir de viatique. Des bûchers annexes et 29 fosses contenant des restes d'animaux témoignent de célébrations postérieures à la mémoire du défunt.

À Goebange, la plus ancienne tombe date de 50-40 av. J.-C.; elle est donc postérieure à la conquête romaine de nos régions; elle ne contenait que de la vaisselle gauloise, des éperons et une épée. La deuxième tombe, datant de 45-30 av. J.-C., contenait la même vaisselle gauloise et les mêmes armes ainsi qu'une amphore de Campanie. Dans la troisième tombe, datant de 30-20 av. J.-C., on a trouvé des jattes gauloises, mais aussi des assiettes en terre sigillée, typiquement romaine, des vases en *terra belgica*, alliant une technique romaine à des formes gauloises, et une

épée telle qu'on l'utilisait dans l'armée romaine. Ce prince trévire avait certainement servi dans l'armée du conquérant. Dans la quatrième tombe, de 25-18 av. J.-C., on ne trouve plus que deux seaux en bois cerclés de bronze et un bassin qui soient de facture gauloise, alors que la plupart de la vaisselle est en *terra belgica* ou imite des cruches romaines; il y avait en outre un service de vin italique et des amphores espagnoles, sans parler de l'épée romaine.

Le mobilier des tombes ne montre pas seulement l'apparition progressive d'objets romains dans les tombes de princes gaulois, mais témoigne aussi de l'adoption progressive d'usages culinaires romains: les Gaulois n'utilisaient que des jattes, alors qu'à partir de la troisième tombe de Goebange on a des assiettes plates. Par contre tous ces personnages conservaient les rites funéraires celtiques: incinération du cadavre et inhumation avec un mobilier riche témoignant de la position sociale du défunt et qui devait lui servir pour son voyage dans l'au-delà.

Finalement ces tombes nous montrent que l'aristocratie trévire a su maintenir ses positions pendant deux à trois générations après la conquête romaine, sans doute en collaborant avec le conquérant. Il ne faut pas croire, en effet, que l'immigration romaine ait été massive, même si à Dalheim, on a trouvé des graffiti de noms italiques, des statuettes de dieux romains et celtiques, montrant bien un certain brassage des populations. Les rites funéraires gaulois vont d'ailleurs se maintenir bien au-delà du premier siècle de présence romaine. À Hellange on a découvert la tombe d'un officier de l'armée romaine, mort vers 40 ap. J.-C., contenant un magnifique casque d'apparat: la réduction du mobilier funéraire à ce casque et à quelques pots en verre montre déjà l'influence soutenue de la culture italique qui ne prévoyait pas de mobilier caché dans la tombe; mais le casque, symbole de la fonction militaire du défunt, dénote la tradition gauloise.

Finalement la tombe monumentale à Mersch, datant du début du 2e siècle, consacre le triomphe des pratiques funéraires romaines: maintenant le monument extérieur a pris le dessus sur le mobilier intérieur, une inscription raconte au passant toute la carrière militaire et postérieure du défunt: un officier d'origine gauloise qui a servi dans les troupes auxiliaires de l'armée romaine et qui a été ensuite prêtre du culte d'Auguste et du dieu Lenus Mars à Trèves. La célèbre colonne d'Igel raconte finalement, durant la première moitié du 3e siècle ap. J.-C., la vie d'une famille de marchands de draps, les Secundini, sous forme de bas-reliefs. Plus de trois siècles se sont écoulés depuis l'arrivée des premiers Romains dans nos régions.



Et pourtant la civilisation celtique n'a pas entièrement disparu. Celui qui a pu entendre parler les habitants de nos régions à cette époque et durant les siècles qui suivirent, a dû bien vite se rendre compte qu'ils avaient appris à parler le latin, la langue du conquérant, parce que c'était le seul moyen de faire des affaires avec ces clients intéressés aux chevaux et au blé des paysans gaulois, mais quel latin! L'accent gaulois les trahissait à tout moment, et ça devint encore pire, lorsqu'une autre vague de conquérants, venus de l'est, les Francs, se mirent à pratiquer ce parler, de sorte qu'on finit par appeler ce latin-là du français. Je me suis étendu sur cet exemple d'immigration et de brassage culturel, parce qu'il est bien étudié, car loin derrière nous. Mais pour l'historien il n'y a a priori aucune raison pour s'attendre à ce que l'acculturation d'immigrés se fasse plus rapidement aux 20e-21e siècles.

### Moines anglo-saxons et tribus germaniques

On a longtemps dit que la religion catholique est un trait caractéristique des Luxembourgeois. Certes, mais sait-on que l'évangélisation de nos contrées est l'œuvre de moines anglo-saxons, de Willibrord, Boniface et compagnie? Dès le 8e siècle Echternach a joué un rôle culturel pour l'occident chrétien tout entier dont le Musée d'Art moderne, dit musée Pei, ne pourra jamais que rêver, mais peut-on pour autant réclamer ce rayonnement de l'abbaye d'Echternach et de son scriptorium pour le Luxembourg alors que le nom n'existe même pas encore et que les rares noms de moines qui se rencontrent dans les manuscrits du 8e siècle sont plutôt de consonance irlandaise ou anglaise?

Incidemment j'ai déjà évoqué la conquête de nos régions par les peuplades germaniques. Leur présence continue se remarque entre autres dans le domaine linguistique: leur langue germanique a fini par remplacer le latin parlé dit français, mais cela ne veut pas dire grand chose, car la frontière linguistique va traverser du nord au sud le futur duché de Luxembourg jusqu'en 1839 et ne correspond nullement à la zone de peuplement germanique. Celle-ci se constate plutôt à l'observation de la toponymie: des noms de villages en -ingen ou -weiler sont à coup sûr d'origine franque, et on en trouve bien à l'ouest de la frontière linguistique, alors que des toponymes d'origine latine tardive nous montrent que des poches de population romanophone ont dû subsister jusqu'au 10e siècle au moins le long de la Moselle.

Le lecteur conviendra que jusque là on est loin d'une population typiquement luxembourgeoise. Le nom même de Luxembourg n'est mis par écrit une première fois que durant la deuxième moitié

du 10e siècle. C'était le nom d'un site fortifié, acquis en 963 par un comte d'origine plutôt énigmatique, qui ne devint que très lentement et certainement pas avant le milieu du 12e siècle une agglomération méritant le terme de ville. Les comtes mêmes qui habitaient de temps en temps dans ce château-fort et qui régnaient sur les environs ne se firent d'ailleurs appeler 'comtes de Luxembourg' que vers la fin du 11e siècle. De peuple luxembourgeois, il ne peut donc toujours pas être question.

L'idée même de nation était plutôt étrangère à ces gens, surtout dans cette région frontalière entre la culture française et la culture germanique, entre l'Empire romain et le royaume de France. Un comte de Luxembourg du nom de Henri VII prêta serment au roi de France Philippe le Bel, en 1294, comme quoi il devenait son vassal prêt à le soutenir militairement contre tout agresseur. Et en même temps il était prince d'Empire et fut même élu empereur en 1308, contre un candidat-concurrent qui n'était autre que le frère du roi de France.

### Princes légitimes

Certains manuels d'histoire même récents, voire certains hommes et femmes politiques continuent à appeler 'époque des dominations étrangères' la période qui commença avec la conquête bourguignonne en 1443 et qui se termina avec la conquête du Luxembourg par les troupes de la révolution française. Ce terme suggère qu'il y avait à partir du 15e siècle une prise de conscience nationale, qu'on se distinguait dorénavant de l'étranger. Il n'en était rien. Le duc de Bourgogne et à sa suite l'archiduc d'Autriche, puis les rois d'Espagne, des Habsbourg comme leurs cousins autrichiens, n'étaient pas des princes étrangers. Ils portaient le titre de ducs de Luxembourg de façon tout-à-fait légitime. Ils ne régnaient pas à Luxembourg ni au Luxembourg en tant que rois d'Espagne ou archiducs d'Autriche, mais en tant que ducs de Luxembourg. C'est pourquoi un édit qui aspirait à avoir valeur exécutoire dans toutes leurs possessions, commençait toujours par énumérer tous leurs titres, car si le secrétaire en avait oublié un, l'édit n'aurait pu y être exécuté.

Même un Louis XIV, qui avait conquis le Luxembourg en 1684 par la force et au prix d'un bombardement systématique de la ville, fut accepté comme prince légitime, car la victoire militaire était sa légitimation. Il fut donc fort chaleureusement accueilli lorsqu'il visita Luxembourg en mai 1687. La petite histoire veut savoir qu'à sa demande on lui aurait servi comme un plat national une assiette de lentilles. Là encore je parlerai plutôt d'un plat régional. Les élites locales du régime espagnol n'eurent pas d'états d'âme





...AN DEEN OCH!

pour s'accommoder du nouveau régime et acheter maintenant leur charge d'officier - nous dirions de fonctionnaire - provincial ou communal, malgré la brutalité de la mainmise française et le centralisme de l'État absolutiste. Le roi de France avait compris l'état de désolation dans lequel se trouvait le pays et il fut le premier prince à favoriser une véritable politique d'immigration. En leur accordant, dès 1685, des avantages fiscaux, en les dispensant du logement de militaires, en leur attribuant gracieusement un terrain à bâtir, e. a., il réussit à faire venir à Luxembourg surtout des artisans et des manufacturiers venus de France, et parmi eux des imprimeurs comme André Chevalier ou Christophe Plantin. De 1683 à 1688 le nombre d'habitants de la ville de Luxembourg augmenta d'un millier.

Il va sans dire que Louis XIV et ses administrateurs pratiquaient une politique d'intégration du Luxembourg dans le royaume de France, mais si cette politique échoua pour des raisons de conjoncture internationale, cette courte époque de domination française eut au moins un effet durable, à savoir l'emploi de la langue française dans l'administration de la province retournée aux Habsbourg, d'Autriche cette fois-ci. L'influence culturelle fut durable, jusqu'à nos jours, on pourrait dire. Et sur le plan démographique aussi, il ne faut pas croire que les immigrés soient rentrés avec le départ du subdélégué de l'intendant de Metz.

### Tyroliens et Savoyards

À la même époque le pays connaît d'ailleurs une autre immigration encore, celle des Tyroliens et Savoyards, donc de montagnards à la recherche de travaux lucratifs qui en principe ne devaient être que saisonniers. Cette immigration est d'autant plus intéressante qu'elle vient à l'encontre du schéma habituel que ce sont les terres riches qui attirent les immigrés pauvres, car le Luxembourg aux 17e-18e siècles doit être compté parmi les régions les plus pauvres d'Europe. Mais les nombreuses guerres n'y font pas seulement s'installer des mercenaires qui en ont fini avec leur métier de soldat, mais aussi des artisans de la (re)construction, du travail de la pierre.

Surtout les Tyroliens ont laissé des empreintes durables. Les nombreuses croix de chemin et autres monuments funéraires en schiste, que nombre de touristes et de Luxembourgeois seraient certainement enclins à considérer comme produit typique de nos régions ardennaises, sont l'oeuvre de tailleurs de pierre tyroliens auxquels le Centre de Documentation sur les Migrations humaines à Dudelange avait consacré une belle exposition, il y a un an ou deux. De même l'architecture baroque et rococo qui caractérise les cons-

tructions somptueuses de l'abbaye d'Echternach au 18e siècle, que ce soit à Echternach même ou à Weilerbach, Lauterborn, Bollendorf, Mondorf, Dreis, Ferschweiler, Cröv, Berg ou Luxembourgville, paraît aujourd'hui typiquement luxembourgeoise, et pourtant mon énumération de localités a bien dépassé les frontières du Grand-Duché actuel et leurs auteurs, les architectes Léopold Durand et Sigismond et Paul Munggenast étaient originaires le premier de la Lorraine, les seconds du Tyrol.

Qui sait que des institutions aussi bien ancrées dans la conscience collective des Luxembourgeois que la Fondation Pescatore, ancêtre de toutes les maisons de retraite et centres pour personnes âgées, et le Musée Jean-Pierre Pescatore, galerie d'art municipale et ancêtre des collections artistiques du pays, sont l'oeuvre des descendants d'un immigré, Antoine Pescatore, venu du Tessin vers 1736 ou 1738, dont les frères étaient établis à Coblenze et qui faisaient le commerce des épices et des denrées coloniales à travers l'Europe entière? Les oeuvres charitables et de mécène en faveur des habitants de Luxembourg sont certes un signe de l'intégration réussie de cette famille richissime qui joua aussi un rôle de premier plan sur la scène politique nationale et communale, mais elles sont bien passées dans le commun fonds social et culturel luxembourgeois.

### Les débuts de la nation

Au 19e siècle, siècle des nationalismes par excellence, il faut enfin parler de Luxembourgeois, si l'on prend le critère du passeport. Depuis 1815 ils ont leur propre État. Mais cet État était plutôt le résultat du compromis trouvé au Congrès de Vienne pour indemniser la famille des Nassau de leurs pertes territoriales en Hesse, que de la volonté des Luxembourgeois; sinon le Luxembourg aurait été aussi en droit, ce qu'il allait être de fait, à savoir la 17e province des Pays-Bas. Et en 1830, la grande majorité de ses habitants suivit les voisins belges qui se révoltèrent contre le roi, de sorte qu'en 1839, ce fut encore le concert des gouvernements européens, réunis à Londres, qui voulaient sauvegarder les intérêts de la dynastie des Orange-Nassau qui conserva un Grand-Duché de Luxembourg autonome, mais amputé de 63% de son territoire, au lieu de le laisser tout entier s'intégrer dans le Royaume de Belgique, comme ses habitants le demandaient. Gilbert Trausch a certainement raison d'insister sur le fait que dans le cas du Luxembourg la formation d'une nation a suivi la création d'un État.

À peine trente ans après cette indépendance, moins de dix ans après avoir chanté le *Feierwon*, qu'on a interprété comme première expression

**Les nombreuses croix de chemin et autres monuments funéraires en schiste, que nombre de touristes et de Luxembourgeois seraient certainement enclins à considérer comme produit typique de nos régions ardennaises, sont l'oeuvre de tailleurs de pierre tyroliens.**

populaire d'une fierté nationale, les Luxembourgeois s'étaient déjà refait à l'idée de voir Napoléon III racheter leur pays à Guillaume III, et ce n'est que l'opposition de Bismarck à ce marchandage qui sauvegarda l'indépendance confirmée par le traité de Londres de 1867.

Si donc même la création de l'État luxembourgeois ne peut guère être considérée comme l'oeuvre de ses habitants, sa population allait très vite connaître une nouvelle affluence étrangère qui lui apporta la richesse économique qui lui faisait défaut jusque là. Et comme s'ils l'avaient pressenti, les premiers responsables politiques du pays indépendant, ceux de 1843, avaient inscrit dans la loi scolaire le français à côté de l'allemand comme branche obligatoire, bien que depuis 1839 le pays fût sur le plan linguistique uniformément germanophone.

### Influences étrangères

Je n'entrerai pas ici dans les détails de l'immigration à l'âge industriel, sauf pour souligner quelques traits saillants. Ainsi la découverte du minerai de fer dans le sud du Grand-Duché est due à un géomètre français du nom de Renaudin qui venait passer ses vacances chez des parents à Esch-sur-Alzette qui se rendit compte que la pierre rouge était 'de la mine', comme il dit, même si c'était un Luxembourgeois, Auguste Metz, qui fut le premier à l'exploiter. Mais l'exploitation du minerai de fer, le développement d'une industrie sidérurgique, la construction d'un chemin de fer n'auraient pas été possibles sans les capitaux allemands, sans l'adhésion, bien antérieure d'ailleurs, au Zollverein allemand, grâce à une intervention des industriels auprès du roi-grand-duc Guillaume II, sans le travail des ingénieurs allemands et des mineurs italiens. Alors, cette richesse du pays, ce don du fer, est-elle bien luxembourgeoise? Et quand le Zollverein dut se dissoudre, en 1919, ce fut l'Union économique belgo-luxembourgeoise, puis le Marché Commun et l'Union Européenne qui en prirent le relais. Quel avenir aurait notre pays sans son intégration dans ces espaces commerciaux plus vastes, mais qui sont en même temps des réservoirs de main-d'oeuvre et des ères culturelles qui inspirent et qui provoquent?

Suite à ce passé historique empreint d'influences étrangères, de vagues d'immigrations, de soumission à des décisions prises à l'étranger, on comprend que ce n'est que la brutalité des tentatives d'assimilation forcée de l'occupant nazi qui ait fait du réflexe patriotique un sentiment national partagé par les masses populaires. C'est entre 1940 et 45 que la jeune nation connut sa première épreuve de sang, compta ses premiers sacrifices. Mais si l'immigration allemande se tarit bien sûr après la guerre, le Luxembourg ne se ferma pas

sur lui-même. Il rappela les Italiens et fit appel aux Portugais pour aider à la reconstruction du pays et au boom économique des années ,60 et ,70.

Alors le Luxembourgeois existe-t-il? a-t-il jamais existé? Je pense que non, si on est à la recherche d'une race pure, d'une culture vierge, d'une civilisation propre, d'une économie autarcique. Mais peut-être le Luxembourgeois est-il tout simplement la résultante de toutes ces influences culturelles, de ce brassage d'immigrations qui ont atteint, irrigué, dépassé l'espace géographique qu'on appelle aujourd'hui Grand-Duché de Luxembourg. Et même en France, en Allemagne, en Italie, où les traditions culturelles sont certainement plus vieilles, l'unité linguistique mieux établie, la nation une idée qui a précédé la création d'un État, je pense que les concepts de nation et de nationalité sont une construction qui a surtout servi certains intérêts politiques et, face à la longue période où l'homme a été un être nomade, ils sont tellement récents en histoire qu'ils pourraient fort bien disparaître tout aussi rapidement.

michel pauly

---

**Peut-être le Luxembourgeois est tout simplement la résultante de toutes ces influences culturelles, de ce brassage d'immigrations qui ont atteint, irrigué, dépassé l'espace géographique qu'on appelle aujourd'hui Grand-Duché de Luxembourg.**

---

## Pub: Home Made